

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

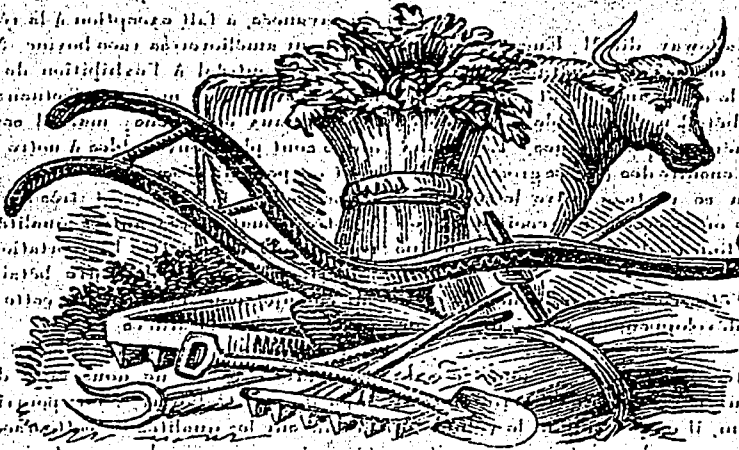
ABONNEMENT

81.00 payée invariablement d'avance.
 L'abonnement daté du 1er avril; 1er juillet; 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.
 Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

ANNONCES

1^{re} insertion, 10 cts. la ligne
 2^e et 3^e 3 cts.
 Pour les annonces à long terme, conditions libérales.
 Ceux qui s'adresseront spécialement aux Cultivateurs, trouveront d'avantageux d'annoncer dans ce journal.



Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Races bovines de l'Angleterre

RACE DE GALLOWAY. — La race de Galloway est encore une de ces races écossaises qui se sont formées sous l'influence de la sélection et de l'augmentation de la production du sol. Cette race, par ses besoins et sa conformation, tient le milieu entre les types légers des pays de montagne et les bestiaux lourds des pays de plaines. Elevé sous un climat dont le caractère général est l'humidité, le Galloway a de grandes dispositions à prendre un développement considérable; dispositions que la culture ne favorise encore qu'en partie, parce qu'elle n'a pas atteint le degré de richesse qui puisse donner à la race locale une alimentation riche et abondante pendant tout le cours de sa vie. En un mot le Galloway n'est pas une race améliorée, mais bien une race en voie d'amélioration qui pourra devenir excellente avec le temps. Tel que nous le voyons aujourd'hui, cet animal est assurément une source de richesse pour les pays qui le nourrissent, et nulle autre race de bêtes bovines ne pourrait mieux que celui-ci tirer parti des ressources dont les possesseurs peuvent disposer. L'agriculture de la localité n'étant pas encore parvenue à un très haut degré de richesse, on comprend facilement pourquoi le Galloway ne possède pas encore les formes élégantes et ce volume exceptionnel qui sont du Durham, par exemple, un type de beauté dont quelques autres races de boucherie peuvent se rapprocher, mais que nulle n'a encore atteint complètement.

La sélection aidée du régime le plus abondant possible, suivant la production du sol, est le seul moyen dont les éleveurs du Galloway se servent pour augmenter les qualités de leurs bestiaux. Ce moyen, ils l'emploient avec intelligence et réussissent parfaitement. Chaque génération, montre à l'œil, réjouit de l'améliorateur, un perfectionnement, plus complet et des qualités plus décidées, plus accentuées. L'éleveur écossais a voulu former avec le Galloway une race de boucherie; sa position, ses

débouchés et l'aptitude spéciale de la race le voulaient ainsi. Alors, il a choisi pour la reproduction tous les sujets, mâles et femelles qui possédaient au plus haut degré les caractères dénotant une grande facilité d'engraissement. Il a certainement fallu plusieurs générations pour former le Galloway, mais le succès quoique lent n'en a été que plus certain, et graduellement la race est faite plus belle, plus améliorée, plus productive; chaque effort nouveau a été immédiatement payé par une augmentation de valeur. C'est un avantage que double rapidement le croisement.

Dans le même temps, l'élevage livrait à la castration et à la boucherie tous les sujets défectueux ou trop difficiles à amplifier.

Cependant nous devons avouer que l'amélioration du Galloway aurait pu marcher plus rapidement qu'elle ne l'a fait, si l'on avait pris le soin de mettre les éleveurs en garde contre deux fautes qui se commettent encore à tous moments. Ces deux fautes sont le manque de réflexion dans la sélection et la pauvreté de l'alimentation pendant le jeune âge des sujets.

La première faute nuit au progrès du perfectionnement, en ce qu'on emploie quelquefois des reproducteurs mal conformés qui donneront naissance à des produits tout à fait différents de ceux qu'on désireit avoir. Un vice de conformation passé immédiatement dans le sang, mais une qualité ne se fixe et diminue qu'après plusieurs générations.

Quant à la seconde faute, on comprend facilement qu'on doive l'éviter avec le plus grand soin. Une race de boucherie ne demande pas à être nourrie comme une race laitière. Les bestiaux dont l'aptitude spéciale est la production du lait ne conserveraient pas leur spécialité si on les élevait au sein d'une abondance, si on les entretenait constamment gras. Sous l'influence d'une alimentation riche et abondante, le jeune animal, de quelque race qu'il appartienne, prend plus d'aptitude à l'engraissement. La poitrine s'élargit, le train postérieur devient plus volumineux et les cuisses plus charnues; mais si ce jeune animal appartient à une race laitière, il perdra beaucoup de ses qualités de sa race. Chaque genre de production demande le